

## LES ATELIERS DE CHOMAGE

Nous avons reçu la lettre suivante :

La critique du camarade Edouard Dubois (*Libertaire* du 18 janvier) sur les ateliers de chômage, projet Deherme, me reporte à une quinzaine d'années en arrière, époque où tant de bons et braves amis prédisaient avec tant de vigueur que les chambres syndicales n'étaient que des pépinières à candidats, et même, à patronats ou capitalistes, que si les anarchistes s'enlisaient là-dedans ils étaient foutus, qu'ils seraient bientôt mûrs pour le Conseil municipal et le Palais Bourbon.

Aujourd'hui les faits prouvent que, grâce à l'active poussée de ces anarchistes, les syndicats évoluent vers le communisme, qu'il ne leur suffit pas de ne songer qu'à maintenir ou augmenter le salaire à l'exemple des Trades-Union anglaises et des Knights-of-Labour américains, mais qu'il faut, en même temps, s'acheminer vers la suppression du salariat.

Je demande au camarade Dubois pourquoi il refuserait de croire que cette évolution qui a pu se produire dans l'esprit des syndiqués, rien que parce qu'une minorité d'anarchistes vint y apporter son amour du progrès et du bien-être humain, ne se produirait pas pour les chantiers de chômage qui seraient composés en majorité par des libertaires, tout au moins pour les ateliers des villes ? Pourquoi le camarade qui reconnaît que ces ateliers pourraient rendre de grands services et accoutumer les travailleurs à une forme d'idéal social, se refuserait-il à croire qu'il peut y avoir l'embryon de l'organisation communiste rêvée par tous les révolutionnaires passés et présents ?

Pour ma part, je crois que l'idée de Deherme, avec quelques modifications, peut produire, surtout pour les campagnes, un progrès insoupçonné et qui permettra, dans peu d'années d'en reconnaître l'effet.

Tous les travailleurs des villes, grandes et petites, formeront assez facilement des syndicats pour lutter contre le patronat et

deviendront, par là, accessibles aux idées libertaires.

Il n'en est pas de même pour les 15 à 20,000 petites communes de France, possédant 20 à 25 millions de travailleurs des champs, qui ne sont des salariés que par intermittance, et absolument réfractaires à toutes idées de syndicats. Les idées sociologiques seront accueillies favorablement par ces travailleurs dès qu'elles seront présentées sous une forme positive.

Le projet Deherme peut être la cause initiale de cette forme positive, si tous les camarades qui connaissent l'agriculture ou qui l'aiment, veulent faire un effort pour cela, comme les camarades l'ont fait depuis des années pour les syndicats des villes. Il est possible de créer un chantier de travail, ou plutôt chantier communiste dans le plus petit bourg et de le maintenir aussi facilement qu'un atelier de chômage dans une ville. Avec cette idée d'un travail communiste, n'importe quel paysan s'y intéressera et sera disposé à écouter un orateur libertaire traitant cette idée communiste. Autrement, dès qu'il s'agit d'une théorie, il n'accueille cela que d'une façon distraite et indifférente.

Je me rappellerai toujours deux moissonneurs de la Mayenne, de passage à Chartres, venant de faire la moisson aux alentours, qui écoutèrent un instant le camarade Thévenet, je crois, qui faisait une conférence là.

L'un des deux n'avait sans doute pas bien compris, car il dit à l'autre :

« Qui qu'y dit ? » et l'autre de répondre : « Y dit qu'y prêche la venue du Messie, qu'y l'appelle ça l'anarchie ! » Et ils partirent.

Si, au lieu de cela, on leur avait parlé d'un groupement pour avoir de la terre en commun, ils auraient été attentifs et prêts à discuter. C'était en 1889.

Aujourd'hui, ils ne sont pas changés. Il faut arriver à ce qu'ils écoutent. L'idée de Deherme leur dira quelque chose, il faut la propager en l'améliorant.

la Libération. HENRI PATEAU.

(1902)

Un saint prêtre envoie à quelques pieuses personnes une circulaire qui mérite un peu de publicité :

« Vous êtes prié d'assister au Sermon de Charité qui sera prêché par M. l'abbé Moisant, en l'église St-Philippe-du-Roule, 154, rue du Faubourg St-Honoré (Paris), le jeudi 6 mars 1902, à 5 heures, en faveur des Pauvres, du Patronage, de l'École chrétienne de garçons de la paroisse des Lilas. »

Suit une petite note sur l'effroyable immoralité de la paroisse des Lilas qui « renferme dans son sein, outre les misères de toute espèce, une quantité considérable de familles privées de tout, de ménages à régulariser par le mariage chrétien, près de mille enfants privés de la grâce du Baptême ».

Aussi le saint prêtre fait-il « un pressant appel aux âmes charitables pour les œuvres de cette paroisse si déshéritée ».

Et il ajoute :

« Dieu regarde comme fait à lui-même ce qu'on fait au moindre des siens ».

A bon entendeur, salut. Les personnes qui désirent être en bons termes avec Dieu, passez à la caisse ! On exploite pas plus effrontément la bêtise des gens. C'est une façon de chantage.

Enfin au bas de la lettre on lit, écrit à la main :

« De la part de M. le Curé qui a eu la douleur de voir son église cambriolée, cette semaine ».

Voilà l'aveu sans artifice que le fruit du tapage n'ira nullement aux pauvres, ni au patronage, ni à l'école, ni même aux infortunés salés « privés de la grâce du Bap-

sieur le curé pour  
és par des  
ingénieux, ce  
faire mar-  
tu bon  
mal-

10 oon

# Libe

HEBDOMA

ADMINISTRATION ET  
PARIS — 15, rue d'Ors

6 fr. »  
3 fr. »  
1 fr. 50

Adresser tout ce qui con  
A L'ADMINISTRA

